

Fabricants de balais

Longtemps, les balais de tout genre se fabriquaient sur place. On se passait fort bien de paille de riz. N'y avait-il pas sur les lieux

tout le matériel nécessaire ? Dans les appartements, le balai en ramilles de sapin ou d'ails régnait en maître. Il suffisait d'en remplacer les branchettes de temps à autre. A la grange, à l'étable, sous l'avant-toit (néveau), dans la cour de la ferme, on avait recours au balai de bouleau ou de petit chèvre-feuille (biolo et blanchette en français du cru).

Dans sa cuisine, la ménagère affectionnait les petits balais de ramilles de sapin écorcées, dits "remassettes". La provision se renouvelait chaque printemps. Les gosses s'entendaient à "sauver", c'est-à-dire à enlever l'écorce à l'extrémité des branches de sapin. Une entaille faite tout autour de l'endroit voulu, il s'agissait d'empoigner le rameau, les deux mains protégées par un chiffon, puis de tirer de toutes ses forces. D'ordinaire, l'écorce offrait peu de résistance. Si l'opération réussissait mal, l'opérateur avait recours à la formule magique bien connue:

"Sôva, sôva bin,
T'ère daou bon vin
Sôva, sôva mô
T'ère de la pesse de ts'èvo",

tout en frappant à petits coups secs sur la branchette récalcitrante. Un faisceau de rameaux dénudés une fois préparé, il fallait déterrer une longue racine flexible, la partager en longueur pour en servir sur deux points le col de la "remassette". Cette opération nécessitait une certaine force musculaire, aussi le père devait-il souvent s'en mêler. Un coin de bois de forme pyramidale, enfoncé au centre de la base du petit balai, donnait à la ligature une solidité à toute épreuve.

Les marchands de remassettes ne manquaient pas. Ils vendaient leurs produits à raison de 20 ou de 30 centimes la pièce.

Aujourd'hui, balais de "dais, de biolo, de blanchette" et de rameaux écorcés ne sont plus qu'un lointain souvenir.

